

lente des affaires. Les résultats de cette session ne sont pas faciles à prévoir, mais une chose dont nous pouvons nous tenir pour assurés, c'est qu'il s'y fera un grand nombre de discours. L'orgueil de notre pauvre humanité et le système parlementaire le veulent ainsi.

Nous ne désespérons pas de voir un jour quelque fanatique de la statistique, dire au public le nombre *juste* de discours, de phrases et même de mots dont se rendent responsables, dans le cours d'une année, les hommes politiques d'un pays constitutionnel. Nous serons effrayée du chiffre. Nous serons encore bien plus surpris lorsqu'on aura réussi à mettre de côté, sur ce grand total, les discours mauvais, les discours indifférents et les bons. Combien ces derniers seront peu nombreux, comparés avec les autres !

Les patriotes honnêtes, sérieux et instruits se font de plus en plus rares dans le monde. Le régime parlementaire n'y contribue même pas. Nous serions tentés d'ajouter : au contraire.

Les nouvelles étrangères sont à la guerre. Partout on se bat, ou on se dispose à se battre. Dans l'Amérique du nord, il y a la guerre des Etats-Unis, dans l'Amérique du sud, la guerre du Guatemala contre le Salvador, sans compter une révolution dans ce premier pays ainsi qu'au Chili, au Nicaragua, à la Confédération Argentine, à la Nouvelle Grenade, et dans l'Uragay ; en Asie la guerre des Perses contre les Afghans ; en Europe la guerre des Piémontais contre les habitants du Royaume de Naples, qui ne veulent pas reconnaître la domination de Victor Emmanuel, et que les fusillades n'arrêtent pas le moins du monde, et la guerre des Polonais contre les Russes.

Dans d'autres pays au fait des préparatifs immenses : l'Angleterre se prépare à combattre les soldats des Etats du Nord, le Danemark s'arme contre la Suède, la Russie se fortifie contre l'Europe, la France est toujours armée comme un chevalier en champ clos. Le temps est à la guerre ; malgré toutes les assurances mille fois répétées de la diplomatie, qu'elle parviendra à concilier tous les désaccords, à donner chacun la justice qui lui est due et à faire disparaître tous les différends. A toutes ces promesses le public ne croit plus rien, et avec raison ; il a été trompé tant de fois par cette diplomatie aux intérêts mesquins et aux formes méticuleuses

qui, malheureusement trop souvent, se met au service de tous les mauvais principes, de toutes les rancunes particulières, et dont la conduite journalière témoigne si fort la haine de toutes les bonnes choses, et l'oubli de ses plus importants devoirs.

On pensait que les Grecs, après avoir élu leur roi, se tiendraient sages. Il n'en a pas été ainsi. Le roi, l'élu de la nation, n'a pas voulu se rendre immédiatement chez ses sujets fidèles et bien-aimés. Il a préféré passer quelque temps à l'écart sous la garde des soldats étrangers. A propos d'une arrestation qui a eu lieu à Athènes, le peuple s'est soulevé, et les ambassadeurs des puissances étrangères ont dû signifier à l'Assemblée nationale leur intention de prendre leurs passeports. Depuis lors, le désordre règne en Grèce ; les partis se sont reformés de nouveau ; les uns veulent la république, d'autres la monarchie, et pour comble de malheur, le roi paraît loin de concilier tous les suffrages de ces derniers.

On a même fait débarquer quelques matelots anglais dont les secours étaient nécessaires au maintien de l'ordre. Et la non-intervention, que l'Angleterre fait parade de suivre dans toutes ses relations avec les autres nations ? La non-intervention ? elle a joué un grand rôle dans les discours au Parlement, et dans les articles du *Times*, mais ailleurs, on l'a toujours considérée comme un mot vide de sens. Jamais on n'a donné la moindre confiance à ce nouveau principe éclos des doctrines socialistes, jamais on ne lui a sérieusement juré fidélité.

La réponse de la Russie aux trois puissances, au sujet de la Pologne, montre qu'il y a chez le prince Gortschakoff beaucoup plus de finesse que de bonne foi. Tandis que la diplomatie européenne s'agite péniblement et fait semblant de travailler au redressement de cette injustice colossale des malheurs de la Pologne, la Russie gagne du temps, et les Polonais meurent par centaines ; la fine fleur de cette vieille noblesse qui autrefois sauva l'Europe, verse aujourd'hui son sang à flots pour la plus sainte des causes, et la diplomatie continue à ne pas se presser. On envoie des dépêches lorsqu'il faudrait envoyer des canons : telle est l'opinion générale, tous les partis y sont ralliés. Les gouvernements devront s'y soumettre ; de plus la force des choses l'exige.